" Nous voici au 26 juillet, le jour de bonheur. Levée à 4 heures moins un quart, j'allai directement à l'église. Elle était fermée. Je me promenai en disant mon chapelet, mon désir était d'entendre la messe à l'autel de sainte Anne. Quand je pus entrer, une messe était commencée à cet autel. J'assistai à celle qui se disait à celui de saint Joachim, je fis la sainte communion, et pendant mon action de grâces je me trouvais bien heureuse d'avoir reçu mon Dieu.

" Je sortis ensuite avec quelques amies qui étaient venues me prendre. L'une d'elles me dit :

" — Comment ! vous ne parlez pas encore ! "

" Cette parole me fit bien du chagrin, et à peine je pus répondre.

" Nous commençâmes notre pèlerinage. Oh ! non, jamais, je n'ai ressesenti tant de ferveur : j'avais foi et confiance, je ne pourrais exprimer ce que j'éprouvai en ce moment. Nous bûmes de l'eau à la fontaine, et nous allâmes finir notre procession aux pieds de sainte Anne.

" Je lui parlai à cœur ouvert, je ne pensai à lui demander une guérison qu'à la dernière dizaine de mon chapelet :

" — Si c'est votre volonté, bonne Mère, que la voix me revienne, je vous offre cette dizaine à cette intention."

" Je sortis ensuite, et j'achetai deux cierges, dont un pour moi. Je ne parlais pas encore.

" Après avoir assisté à la messe célébrée par Mgr. Trégaro, au sanctuaire, nous allâmes acheter des objets de dévotion. En achetant *une sainte Anne*, je dis à l'une de mes amies :

" — Comme elle est belle ! "

" — Au même moment, j'ajoutai :

" — Ne trouvez-vous pas que je parle plus fort ? — Mais je parle, je parle ; merci, sainte Anne ! Je suis guérie. — Venez remercier sainte Anne ! "

" On voulut que j'allasse trouver un des chapelains pour faire connaître ma guérison. En passant devant l'autel et les saintes reliques, je criai tout haut :

" — Merci, sainte Anne ! Je parle : vous m'avez guérie. "